

Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à FÉRANDEL

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10^e)

Chèque postal : Férandel 586-65 Paris

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

De Charonne... au Palais-Bourbon

Dans un article concernant la libération d'André Marty, paru dans le *Libertaire*, il y a environ un mois, j'écrivis la phrase suivante : Si vous voulez faire de la politique et en vivre, vous n'aurez que l'embarras du choix.

Et bien, Marty a choisi. Il a pris la route de la politique. Cette route a son point de départ à Charonne et son aboutissement au Palais-Bourbon.

Mes amis, mes prévisions se réalisent, car je vous confesse que j'avais toujours pensé cela.

Un de nos camarades qui a connu Marty en centrale me disait ceci :

« Marty, c'est un bon type, mais il ne faut pas le prendre pour un révolutionnaire. C'est un vague démocrate et en même temps un franc-maçon, voilà tout. Il avait dans la marine une situation d'aventurier ; quand il sortira de prison, la popularité qui lui aura été faite le conduira tout droit à la Chambre des députés. »

Notre camarade avait raison. Marty fut un chef dans la marine ; il sera chef dans la vie civile. Il ne sera pas le « simple adhérent » d'un parti. Il sera celui qui commande. Il formera les cadres de l'Armée Rouge.

Enfin ! Marty, vous voici donc lancé : en 1924, vous irez rejoindre les « ventres dorés ». Le parti dit communiste vous aidera à franchir les grilles de l'Aquarium parlementaire.

Vous rencontrarez ceux qui vous refuseront l'amnistie.

Oh ! je sais : vous serez dans l'opposition ! On commence toujours par là. Millerand doit sa fortune politique à cette méthode.

Vous gerez, comme le révolutionnaire en « carton-bouilli » Vaillant-Couturier, un « député antiparlementaire ». Vous poserez votre dernière dans un feutau de l'extrême-gauche.

Vous pourrez même prendre la place de Jules Guesde. Tout comme vous, il a été en prison. Il connaît « Maza » et « Sainte-Pélagie », comme vous avez connu Nîmes et Clairvaux.

Il tenait, à son époque, le même langage que vous tenez vous-même aujourd'hui. Tout comme vous, il voulait « abattre fondamentalement tout l'appareil de l'Etat bourgeois, le fonctionnement, la justice, l'armée, la police, etc., etc. ». Mais, pour accomplir ce travail immense, il y a deux méthodes.

La première est celle qui consiste à rester « dehors » pour abattre la forteresse : c'est la nôtre ; l'autre consiste à pénétrer dans la maison (oh ! pas pour la faire sauter)... pour y appuyer la parole communiste (?)

Cette dernière méthode est celle qu'a choisie Jules Guesde : c'est celle que vous avez choisie vous-même en adhérant à notre parti politique dit communiste.

Soriant de « Maza » et profitant lui aussi de la popularité qui lui avait été faite, il se laisse prendre le petit doigt dans l'engrenage parlementaire et, au bout de quelque temps, le corps entier Y passa.

Ses débuts dans ce milieu de « coquins » furent très orageux. Il fit beaucoup de bruit.

« Gueule » contre l'Etat bourgeois, contre la police, contre l'armée. (Ne fallait-il pas supprimer ces institutions ?) Puis, à la longue, sa tongue diminua. Puis... plus rien, il était mort.

En 1914, pendant que tous ses collègues socialistes volaient les crédits pour la guerre du droit », il devint ministre.

L'Etat qu'il voulait abattre, il l'avait consolidé. La police qu'il combattaient était à ses ordres. Et l'armée qu'il voulait détruire semait dans le monde entier la terreur et le crime dont il était un complice direct.

Point de départ : « Maza ». Arrivée : « Ministère sans portefeuille ».

Pour vous, Marty, point de départ : Charonne. Arrivée : Palais-Bourbon, puis... qui sait ?

Vous serez, dans cette nouvelle Chambre de 1924, un « sujet de curiosité » pour les heureux vainqueurs du « Tournant électoral ». Parmi tous les « véreux », vous serez, au début, l'honnête môme.

Amis et adversaires vous diront vous serrer les mains.

Vous pourrez même « boire le coup » avec les « gâs » du bloc des gauches.

Il y a à la Chambre un « abreuvoir » à cet usage, et les 21 conditions ne prévoient pas encore de sanction pour ce « genre d'exercice ».

Cachin, qui est un vieux routier et un « combinaud », fera les présentations d'usage.

Tout d'abord, il pourra vous présenter au général Maunoury, avec lequel il a « queutonné » il n'y a pas encore bien longtemps.

Vous verrez certainement aussi ce vieux « maniaque du salut », l'amiral

Guépralte, et tous ceux qui, comme lui, ont demandé votre grâce. Car l'espèce que pas mal de « parlementeurs » de la Chambre actuelle réussiront encore à dérocher la timbale pour la prochaine.

Vous y rencontrairez probablement l'ordure de la rue de Rome, Léon Daudet, celui qui, à chaque séance, vous insultait bassement. Surtout ne lui « cassez pas la gueule » si vous le trouvez dans les couloirs.

D'abord, parce que le marxisme défend les gestes individuels ; ensuite ça n'a rien de parlementaire.

Demandez à Vaillant-Couturier, il vous expliquera la manière. « Il sait y tâter, lui. »

Il vous dira qu'il ne faut jamais se battre dans les couloirs du « Palais-Bourbon », parce que d'abord c'est trop facile, l'adversaire pourraît se défendre ; et enfin ça ne se voit pas assez.

En séance, c'est là le bon endroit. On joue un peu au matamore. On force sur Léon Daudet ou sur un autre. Et on tombe dans les bras des huissiers.

Vous voyez, c'est sans danger, mais l'Officier en parle et... *l'Humanité* aussi.

Mais j'oublierai que vous allez vous donner corps et âme à la question de l'amnistie intégrale.

Dans votre premier discours vous en parlerez certainement.

Vous pourrez évoquer Cottin, Gaston Rolland, Jane Morand, les déserteurs, insoumis, etc... (Inutile de parler de Sadoul, il n'est pas en cellule, il roule en train de luxe). On vous trahira : « Hou ! hou ! hou ! A bas les traitres ! » vous continuerez sur le même ton, vous serez censuré, et ce sera fini. C'est tout ce que l'action (?) partenaire peut donner. Et il faudra donc revenir à l'action directe, à l'action de révolte. Mais les dirigeants de votre nouveau parti n'y tiennent pas du tout à cette action-là.

Nous avons déjà vu à l'œuvre.

Et puis enfin, soyons logique, pourvez-vous décemment, Marty, membre d'un parti comme le parti dit communiste, réclamer l'amnistie pour toutes les victimes qui sont encore dans les geôles de la république française ? Je dis que non. Car si on torture dans la France de Millerand, dans la Russie de Trotzki (ancien braconnier devenu garde-chasse), vos amis de l'Internationale communiste agissent de la même façon.

Vous écrivez l'autre jour ceci :

« Quand on a pris le pouvoir, on ne le maintient que par la dictature... » Hé ! oui, les bourgeois font de même aujourd'hui ; ils appliquent « leurs dictatures ». Et vous n'avez pas le droit de vous en plaindre, puisque vous voulez les imiter.

Vous pouviez certainement beaucoup pour l'amnistie.

Pour cela, il eût fallu que vous restiez « au-dessus des partis », et vous auriez réalisé l'entente des révolutionnaires sur cette question. Nous ne l'avons pas compris de cette façon ; votre rôle est fermé.

Vous dites aussi que vous avez des amis parmi les libertaires et que vous tenez à les conserver. Impossible ! car je ne pense pas qu'un seul d'entre nous puisse avoir pour ami un homme qui, par son adhésion au parti communiste, se fait le complice des bourreaux des anarchistes en Russie.

Les anarchistes français ont pris votre défense. Ils ne l'avaient pas conditionnée.

Nous savions très bien que vous ne pensiez pas comme nous. Mais vous étiez une victime du moment, et cela nous suffisait.

Un dernier mot. Marty : changez de vocabulaire à notre égard. Ne dites plus « camarades libertaires », car vous nous feriez taper sur les doigts. Pour Souvarine, Treint, Garchery, etc..., nous sommes des « petits bourgeois », des contre-révolutionnaires. Imitiez-les donc, brâitez-nous de la même façon qu'eux. Mais souvenez-vous de ce vieux proverbe : Gest au pied du mur que l'on voit le maçon.

C'est dans l'action révolutionnaire de demain que l'on connaîtra les véritables révoltés.

Pierre LE MEILLOUR.

Avis important

OEST LUNDI, A 9 HEURES, 39, RUE DE BRETAGNE, qu'aura lieu la première réunion des vendeurs du « Libertaire ».

A cette réunion préparatoire, nous invitons plus spécialement les jeunes gens avides de se dépenser pour la diffusion du Journal.

Des petits nouveaux seront formés et nous nous mettrons aussitôt à l'œuvre pour répandre dans Paris et sa banlieue notre cher « Libertaire ».

Que d'ores et déjà nos amis se munissent du permis indispensable afin que dès la semaine prochaine le travail pratique fasse place aux dissertations.



Jetez votre pierre dans la mare aux grenouilles : Souscrivez pour que le LIBERTAIRE QUOTIDIEN vive, libre !

(Dessin de Bécan)

Pendant qu'en Espagne...

Un bel article de Séverine... ...et une saleté de "l'Action Française"

Sachant que **HUIT INNOCENTS DEVAIENT REPONDRE D'UN ACTE QU'AUCUN D'EURS N'A COMMIS OU FAIT COMMETRE**, le Comité de Défense Sociale, en faveur de nos huit camarades espagnols, INCULPES A TORT dans le meurtre de l'ex-président Dato.

Un geste suffit pour juger d'un régime. Nous devons au Matin de connaître la principale raison de la suppression du jury civil en Espagne et de son remplacement par les cours martiales.

Naturellement, nous ne connaissons du procès, commencé le 1^{er}, que les informations trop brèves de la grande presse.

Cependant, le *Quotidien* donne des détails assez précis sur la première journée du procès.

Allant plus loin que ses confrères dans la voie de la vérité, il écrit « au ton à l'impression d'un procès d'étranglement ».

Les débats de l'affaire Dato ont commencé lundi, à la prison modèle de Madrid, dans une salle aménagée spécialement.

La salle étant exigüe se trouvait remplie par quinze avocats et journalistes, mais à pénétrer seulement après l'heure de la mort.

Comment ! Alors qu'il est depuis longtemps avéré que nos **HUIT CAMARADES SONT COMPLÈTEMENT INNOCENTS** du meurtre de l'ex-président ; alors qu'il est prouvé — malgré tous les ragots de police — qu'aucun de ces huit camarades n'a été fusillé sans motif des milliers de malheureux pendant la grande tuerie, et la prison et la mort pour les humbles, ceux qui souffraient sous la misère et qui coururent un geste de révolte contre l'inmonde tuerie.

Les grévistes du Havre condamnés, les mineurs de la Moselle, tous les fonctionnaires frappés pour leurs opinions, tous les camarades en exil attendent impatiemment l'Amnistie qui leur est due.

Cela ne tient qu'à vous Travailleurs, à vous, Gens de cœur. Vous êtes en France des millions qui voulez ce geste de pitié qui serait en même temps un geste de justice. Ils ne sont qu'une poignée de forbans qui après avoir coulé, déclenché et maintenu la guerre, continuent à la désirer, préférant faire périr l'humanité que de reconnaître la stupidité et l'ignominie de leurs pensées et de leurs actes.

Hommes de cœur, Travailleurs, soyez avec nous pour la

Vous avez bien lu, n'est-ce pas, la nouvelle tendance ?

Alors que les journaux bourgeois observent une assez grande réserve quant à la culpabilité des inculpés, *l'Action Française*, elle, imprime en toutes lettres que nos camarades sont bien les assassins de M. Dato !

On bondit d'indignation devant la lâcheté des rédacteurs de cette feuille !

Comment ! Alors qu'il est depuis longtemps avéré que nos **HUIT CAMARADES SONT COMPLÈTEMENT INNOCENTS** du meurtre de l'ex-président ; alors qu'il est prouvé — malgré tous les ragots de police — qu'aucun de ces huit camarades n'a été fusillé sans motif des milliers de malheureux pendant la grande tuerie, et la prison et la mort pour les humbles, ceux qui souffraient sous la misère et qui coururent un geste de révolte contre l'inmonde tuerie.

Les grévistes du Havre condamnés, les mineurs de la Moselle, tous les fonctionnaires frappés pour leurs opinions, tous les camarades en exil attendent impatiemment l'Amnistie qui leur est due.

Cela ne tient qu'à vous Travailleurs, à vous, Gens de cœur. Vous êtes en France des millions qui voulez ce geste de pitié qui serait en même temps un geste de justice. Ils ne sont qu'une poignée de forbans qui après avoir coulé, déclenché et maintenu la guerre, continuent à la désirer, préférant faire périr l'humanité que de reconnaître la stupidité et l'ignominie de leurs pensées et de leurs actes.

Hommes de cœur, Travailleurs, soyez avec nous pour la

COMITÉ GÉNÉRAL POUR L'AMNISTIE

Comité de Défense sociale — C. G. T. U.
Union Anarchiste — F. O. P.
A. R. A. C. — U. C. des Locataires —
P. C. — U. S. C. — Comité Goldsky

Aux Travailleurs Français A TOUS LES GENS DE CŒUR

Le 14 juillet dernier, le gouvernement présidé par Poincaré, faisait connaître par de grands communiqués dans les journaux à sa solde, c'est-à-dire dans presque toute la presse de France, qu'une amnistie large ouvrirait les portes des prisons et des bagnes.

Hélas ! pour les malheureux qui y meurent et pour leurs familles en larmes, l'homme sinistre, qui rit parmi les tombes, a encore une fois menti. Si les portes se sont ouvertes pour Marty, si quelques mesures de clémence, soit disant diminuée des peines, la grande majorité des dizaines de mille d'emprisonnés qui crévent chaque jour un peu, n'a eu pour toute grâce que la continuation du travail de bagnard, pour le plus grand profit des industriels qui s'enrichissent du travail des prisons.

La sinistre comédie va-t-elle continuer ? Se ficheront-ils continuellement des 20.000 malheureux et de leurs familles ?

Le gouvernement de coalition réactionnaire qui dirige notre pays, continuera-t-il cyniquement à se moquer du peuple entier qui exige depuis des années la libération de victimes de la guerre 1914-1918 ?

Y aura-t-il toujours deux poids et deux mesures ? L'Amnistie pour les affauteurs, qui s'enrichissent de la misère du Peuple, l'Amnistie pour les généraux assassins qui firent fusiller sans motif des milliers de malheureux pendant la grande tuerie, et la prison et la mort pour les humbles, ceux qui souffraient sous la misère et qui coururent un geste de révolte contre l'inmonde tuerie.

Les grévistes du Havre condamnés, les mineurs de la Moselle, tous les fonctionnaires frappés pour leurs opinions, tous les camarades en exil attendent impatiemment l'Amnistie qui leur est due.

Cela ne tient qu'à vous Travailleurs, à vous, Gens de cœur. Vous êtes en France des millions qui voulez ce geste de pitié qui serait en même temps un geste de justice. Ils ne sont qu'une poignée de forbans qui après avoir coulé, déclenché et maintenu la guerre, continuent à la désirer, préférant faire périr l'humanité que de reconnaître la stupidité et l'ignominie de leurs pensées et de leurs actes.

Hommes de cœur, Travailleurs, soyez avec nous pour la

Grande Journée de Protestation

SAVOIR

Je trouve désastreux que l'on ne sente pas le besoin, la nécessité, plutôt, chez certains anarchistes, de quitter le sol de temps à autre pour monter vers moins de plaisir, vers plus de beauté, toutes spirituelles et subjectives. Il ne s'agit pas de toujours rêver à des beautés futures, mais de l'atteindre le plus possible en soi. Là est, je crois, le critérium de la vérité, un ensemble harmonique n'étant que le résultat d'harmonies individuelles.

L'anarchiste s'astreint, trop souvent, à son sens, en ce matérialisme grossier qu'est aujourd'hui l'ouvrierisme. Précher l'action, c'est bien ; faire comprendre, en un mot éduquer, c'est mieux. Des individus ne sentent la vie qu'avec leurs organes (bien imparfaits, d'ailleurs), directement en rapport avec celle-ci, ne sauront jamais ce que notre idéal veut de ses serviteurs. Il est formidable, sinon incompréhensible, de voir beaucoup de nos compagnons, pour qui l'Art est un mot sans aucune valeur, trouver suspicieux des anarchistes épris de philosophie, donc, par ce fait, de son enseignement.

Partant de cette crûture que l'ose guerri de puerie, qu'un philosophe ne peut être un bon compagnon, ils s'élèvent souvent avec violence contre ceux qui ont cette prétention bien modeste de faire des hommes à peu près complets, et non pas seulement des révoltés.

La révolte est sienne ; elle est même nécessaire en réponse à toutes les violences érigées en système. Il ne faudrait donc pas, en somant la révolte de la violence un dogme. Celui-ci la ferait dévier aussi odieuse que celle de nos adversaires.

L'anarchie en elle-même étant toute de bonté, d'amour, bien vivante, tout dogme la ferait comme la mort. Je crois, tout d'abord, qu'il nous faudrait apprendre à aimer. Pour aimer, il faut se perfectionner soi-même, ne pas se contenter d'une vie objective pleine d'erreurs dans nos actes, si nous considérons tout être animé à notre propre image.

L'erreur vient d'une classification trop facile à mon gré, que nous faisons mécaniquement. Le maître est détestable, disons-nous. A lui toutes nos foudres ; au monstre État ou autre, opposons notre force invincible d'hommes libres. Et nous ajoutons, pour finir : « A la masse toute notre pitie, tout notre dévouement. »

Ceci pourrait sembler juste si nous nous faisions une idée à peu près nette, scientifiquement, du conscient et de l'inconscient. Mais, hélas ! nous ne pouvons juger que d'après nous-mêmes. L'interprétation tel ou tel geste sera différente selon un autre ou selon moi. Ou commencent ces deux facteurs ? Par quoi se différencient-ils ? Le facteur inconscient est-il nécessairement mauvais ?

La question est plus précise : il s'agit d'y répondre. Tel acte d'un maître sera conscient, celui de l'esclave inconscient bien souvent. Nous constatons alors que l'altruisme est plus apparenté à l'inconscient et que l'égoïsme, lui, égoïsme raisonnable sinon raisonnable, appartient au conscient.

Le corps humain est un appareil engendrant si sensible que nous-mêmes ne peut objectivement ni même subjectivement, être acte de ce qu'il regarde. Ces faits d'inconscient à notre conscient vont donc à l'inconscient, que l'on ignore ou que nous voulons ignorer. Dans cette « réception », il peut donc y avoir du bien et du mal mêlés.

Comment, alors, distinguer, par la suite, ce qui peut ressortir de ceci ou de cela ? Nous nous faisons, à ce moment, une base en nous-mêmes, suivant un déterminisme plus ou moins féroce, une liberté plus ou moins établie, une hérité plus ou moins saine, un sentiment plus ou moins pur, une idée plus ou moins riche.

Chaque individu diffère donc essentiellement du voisin. S'agira-t-il, alors, de faire de notre éducation une règle commune, un enseignement tel qu'au bout de 2 années (ou siécles, peu importe !) nous aurions un monde taillé sur le même modèle ?

Le m'insurge, un but n'étant que l'arrêt du perfectionnement décreté à son maximum, donc contraire à la doctrine anarchiste, ce fut également synonyme d'autorité. On ne peut, en matière éducative, qu'amoindrir ou développer telle ou telle partie intégrante du moi. Le sentiment est de ces derniers. Content écrivait dernièrement, dans un journal de province, que l'anarchie n'était pas une question de sentiment. S'il est vrai que le sentiment ne fait pas toute la vie de l'homme, il n'est pas moins vrai qu'il est cependant un des facteurs les plus essentiels de vie. Le sentiment même des hommes sans qu'aucune idée claire n'y ait été mêlée au préalable. Ce sentiment est renforcé d'une conviction inébranlable quand la vérité, ou ce que l'on croit être la vérité, marche de pair avec lui.

J'en profite, sans m'égarer du sujet, pour répondre à une question d'Ernestan, une seule — celle qui a trait à tout que je traite ici :

Mon cher camarade, si nous voyons défiler dans nos groupes tant de néophytes, c'est que cette conviction dont je parle n'existe pas en eux. Ils n'en ont encore que l'enthousiasme pour une Révolution qu'ils voient proche. Il leur manque le plomb dans la tête que j'appellerai philosophie. Un sentiment les pousse à ; nous n'en profitons pas, nous ne savons pas en profiter. Et le jour où la Révolution ne leur apparaît plus à leurs yeux comme aussi immédiate, ils s'éloignent, déçus, de notre

idéal. Je reviens à mes moutons et je dis : développons le sens émotif des foules, oui, mais donnons-leur aussi un sens critique, une notion claire des choses ; nous appesantissons donc pas trop sur un côté exclusivement matériel, tel que le syndicalisme. Je crois beaucoup plus le syndicalisme qu'à un monde meilleur où le cercveau primairement qu'à un monde où, seule, la puissance du ventre régnerait.

Au syndical, nous faisons comprendre, préalablement, nos idées d'émancipation de la façon dont le syndicalisme dénommé pur aujourd'hui l'a voulu, c'est-à-dire sans qu'aucun esprit de secte, de philosophie ou autres n'y ait droit d'entrée. C'est bien, mais combien impératif, incomplet plutôt, si nous restons sur ce terrain, nettement matérialiste ! Le dehors doit donc compléter, à mes yeux, ce qui manque, si nous voulons une Révolution éclatante comme un soleil.

Le Libérateur quotidien — que d'espairs en ces mots ! — sera ce complément indispensable jusqu'ici, vulgarisant tout à coup le savoir dont chaque être doit être imprégné. Et j'en reviens à cette formule de Colomer sur la Révolution, formule qui doit donc compléter, à mes yeux, ce qui manque, si nous voulons une Révolution

éclatante comme un soleil.

Le syndicalisme en est le corps ; l'anarchie en est l'âme. C'était si vrai que peu l'ont compris.

L'anarchisme, répondirent les uns, ce n'est pas du syndicalisme pur. Ce n'est qu'un phénomène, dirent les autres.

Que de controverses passionnées ! Mais combien d'arrestations chacun de ceux-là firent-ils en tombant dans l'absolu !

Le syndicalisme, pas plus que la philosophie, ne peuvent séparément compren-

dre toute la doctrine. L'un doit s'ajouter nécessairement à l'autre. Le quotidien que nous voulons devra être tout cela ; il devra être la synthèse de la vie économique et de la vie spirituelle, l'esprit de critique inclinant à la réflexion, même surtout dans le domaine des faits classés banals et divers.

A toute cette vie pleine d'images, je vais très bien, moi, ajouter un article leader poussant chaque jour, à côté d'une lecture facile mais suggestive, le lecteur à comprendre, à savoir lui-même et par lui-même.

En face de cet égoïsme étroit, mesquin, que la guerre institua, acharnam-nous à faire reculer le sentiment généreux dans tout ce qui vibre, ce beau sentiment qui animait les travailleurs avant que cette boucherie maudite le supprimât en partie, sentiment qui devra être à ce moment, par notre propagande, raisonnable, caléamment en rapport avec celle-ci, ne sauront jamais ce que notre idéal veut de ses serviteurs. Il est formidable, sinon incompréhensible, de voir beaucoup de nos compagnons, pour qui l'Art est un mot sans aucune valeur, trouver suspicieux des anarchistes épris de philosophie, donc, par ce fait, de son enseignement.

Cela ne doit pas être dédisné. Cette méthode rationnelle, l'Anarchière, accroîtra considérablement le nombre d'individus que nous désirons tant.

Hors de cela, rien de durable, ou bien alors, vivant sur nous-mêmes, nous ne pourrons avoir que des résultats lamentables.

Au futur quotidien de répondre !

SPARTAKOS.

Quand la femme votera

Sous ce titre, Amélie Aubriot, dans le *Quotidien*, encense et cajole même, dans deux grandes colonnes, nos camarades femmes pour leur faire prendre goût à la potion bienfaisante, sur la fiole de laquelle est collée cette étiquette : bulletin de vote.

Le spécifique est, paraît-il, merveilleux, puisqu'il permettra à Amélie, après un bon dosage, de devenir directrice de conscience de ses sœurs ignorantes.

Sauf au puit de la patrie sainte, abritée par le temple boueux, entourée d'individus bourgeois, elle pourra, comme elle le dit si bien, mettre la main à la pâte nationale et la pétir avec adresse et succès ; tiens, tiens, voyez-vous cela ?

Je ne suis pas féministe parce qu'aujourd'hui, je considère tous les êtres égaux, sans distinction de sexes, c'est pourquoi je considère la question d'inégalité entre l'homme et la femme comme une absurdité.

Mais si je considère que dans nos deux sociétés aucun individu n'est libre, je dois par tous les moyens le faire se lever contre l'esclavage et les institutions qui chassent les hommes de la terre, le fermant courbé de plus en plus sous la fourche des lois, lui dire : « Tu es le chien à la recherche du maître, plusieurs qui nous dénoncent que nous sommes des accapareurs au profit de la C.G.T.U.

Et maintenant, l'heure est venue de poser, à notre tour, quelques questions à la majorité confédérale. La attitude condamne-t-elle à tout ce qui nous devons tenir et on ne nous prendra pas au dépourvu, quelles que soient les bénéficiaires particulières, tirez tout le bénéfice de l'action engagée, nous dénoncions encore une fois les accords circonscriptionnels.

En acceptant les accords circonscriptionnels, nous dénonçons tout ce qui va au contraire de l'unité syndicale.

Si nous avons conscience de ce qui peut se passer Outre-Rhin et au-delà des Pyrénées, nous savons quelle conduite nous devons tenir et on ne nous prendra pas au dépourvu, quelles que soient les bénéficiaires particulières, tirez tout le bénéfice de l'action engagée.

En présence d'un coup de force, nous savons quelle conduite nous devons tenir et on ne nous prendra pas au dépourvu, quelles que soient les bénéficiaires particulières, tirez tout le bénéfice de l'action engagée.

Les événements nationaux et internationaux, ce qui est tout au moins démontré, sont suivis attentivement par nous. Ceux d'Allemagne et aussi d'Espagne, dont on nous apprendra plus ce que desire le « leader » de la Vie Ouvrière.

Si nous avons conscience de ce qui peut se passer Outre-Rhin et au-delà des Pyrénées, nous savons aussi discerner que les choses, ici et là, se présentent sur des plans différents.

Et maintenant, l'heure est venue de poser, à notre tour, quelques questions à la majorité confédérale. La attitude condamne-t-elle à tout ce qui nous devons tenir et on ne nous prendra pas au dépourvu, quelles que soient les bénéficiaires particulières, tirez tout le bénéfice de l'action engagée.

En acceptant les accords circonscriptionnels, nous dénonçons tout ce qui va au contraire de l'unité syndicale.

Puisque chacun sait que la Confédération Nationale d'Espagne, la plus grande et la plus active force ouvrière de la péninsule, adhère à l'Association Internationale des Travailleurs de Berlin ; que ses membres, par conséquent, ne professent pas les mêmes idées que les communistes et qu'ils sont, au contraire, en accord avec nous, nous demandons à nos adversaires confédéraux si, le cas échéant, ils consentraient à soutenir la révolution libertaire d'Espagne qui peut surgir d'un moment à l'autre, même si elle doit, comme c'est probable, condamner dans la pratique la Doctrine des Maîtres de Moscou ?

Il n'est, certes, pas impossible qu'ils nous répondent par l'affirmative. Je crois et je le souhaite, mais est-il moins vrai que nous n'avons pas, sur cette question, la même conception que nos amis de la C.G.T.U. décide d'un jour de nous détourner au service de la C.G.T.U. ?

Malgré tout le respect que nous devons avoir pour la discipline confédérale, même si elle est rétrograde, si nous consentons librement à l'accepter, si elle est vraiment nécessaire, nous ne serons jamais passés au point d'accepter, les yeux bandés, ce qu'on nous présentera, tout ce qu'on exigea, peut-être, de nous.

Nous voulons savoir à temps où on voudra nous mener, comment et pourquoi nous irons à la bataille.

Nous rappellerons, au besoin, les exemples les plus récents, qui nous viennent de haut, les conditions de déclenchement des grandes grèves de février et mai 1920 ; nous irons les chercher dans l'histoire de la révolution russe, elle-même, qui comporte, à ce sujet, plus d'un enseignement salutaire. Nous évoquerons tout cela, si, dès la période de préparation, c'est-à-dire dès maintenant, on ne consent pas à la servir, qu'ils tenteront de l'influencer de toutes leurs forces de l'intérieur et surtout de l'extérieur ? C'est d'ailleurs, sans conteste, leur droit absolu. Nous leur ordonnerons d'agir ainsi et ils le feront, comme c'est le cas dans toute l'unité.

Malgré tout le respect que nous devons avoir pour la discipline confédérale, même si elle est rétrograde, si nous consentons librement à l'accepter, si elle est vraiment nécessaire, nous ne serons jamais passés au point d'accepter, les yeux bandés, ce qu'on nous présentera, tout ce qu'on exigea, peut-être, de nous.

Nous voulons savoir à temps où on voudra nous mener, comment et pourquoi nous irons à la bataille.

Nous rappellerons, au besoin, les exemples les plus récents, qui nous viennent de haut, les conditions de déclenchement des grandes grèves de février et mai 1920 ; nous irons les chercher dans l'histoire de la révolution russe, elle-même, qui comporte, à ce sujet, plus d'un enseignement salutaire. Nous évoquerons tout cela, si, dès la période de préparation, c'est-à-dire dès maintenant, on ne consent pas à la servir, qu'ils tenteront de l'influencer de toutes leurs forces de l'intérieur et surtout de l'extérieur ? C'est d'ailleurs, sans conteste, leur droit absolu. Nous leur ordonnerons d'agir ainsi et ils le feront, comme c'est le cas dans toute l'unité.

Malgré tout le respect que nous devons avoir pour la discipline confédérale, même si elle est rétrograde, si nous consentons librement à l'accepter, si elle est vraiment nécessaire, nous ne serons jamais passés au point d'accepter, les yeux bandés, ce qu'on nous présentera, tout ce qu'on exigea, peut-être, de nous.

Nous voulons savoir à temps où on voudra nous mener, comment et pourquoi nous irons à la bataille.

Nous rappellerons, au besoin, les exemples les plus récents, qui nous viennent de haut, les conditions de déclenchement des grandes grèves de février et mai 1920 ; nous irons les chercher dans l'histoire de la révolution russe, elle-même, qui comporte, à ce sujet, plus d'un enseignement salutaire. Nous évoquerons tout cela, si, dès la période de préparation, c'est-à-dire dès maintenant, on ne consent pas à la servir, qu'ils tenteront de l'influencer de toutes leurs forces de l'intérieur et surtout de l'extérieur ? C'est d'ailleurs, sans conteste, leur droit absolu. Nous leur ordonnerons d'agir ainsi et ils le feront, comme c'est le cas dans toute l'unité.

Malgré tout le respect que nous devons avoir pour la discipline confédérale, même si elle est rétrograde, si nous consentons librement à l'accepter, si elle est vraiment nécessaire, nous ne serons jamais passés au point d'accepter, les yeux bandés, ce qu'on nous présentera, tout ce qu'on exigea, peut-être, de nous.

Nous voulons savoir à temps où on voudra nous mener, comment et pourquoi nous irons à la bataille.

Nous rappellerons, au besoin, les exemples les plus récents, qui nous viennent de haut, les conditions de déclenchement des grandes grèves de février et mai 1920 ; nous irons les chercher dans l'histoire de la révolution russe, elle-même, qui comporte, à ce sujet, plus d'un enseignement salutaire. Nous évoquerons tout cela, si, dès la période de préparation, c'est-à-dire dès maintenant, on ne consent pas à la servir, qu'ils tenteront de l'influencer de toutes leurs forces de l'intérieur et surtout de l'extérieur ? C'est d'ailleurs, sans conteste, leur droit absolu. Nous leur ordonnerons d'agir ainsi et ils le feront, comme c'est le cas dans toute l'unité.

Malgré tout le respect que nous devons avoir pour la discipline confédérale, même si elle est rétrograde, si nous consentons librement à l'accepter, si elle est vraiment nécessaire, nous ne serons jamais passés au point d'accepter, les yeux bandés, ce qu'on nous présentera, tout ce qu'on exigea, peut-être, de nous.

Nous voulons savoir à temps où on voudra nous mener, comment et pourquoi nous irons à la bataille.

Nous rappellerons, au besoin, les exemples les plus récents, qui nous viennent de haut, les conditions de déclenchement des grandes grèves de février et mai 1920 ; nous irons les chercher dans l'histoire de la révolution russe, elle-même, qui comporte, à ce sujet, plus d'un enseignement salutaire. Nous évoquerons tout cela, si, dès la période de préparation, c'est-à-dire dès maintenant, on ne consent pas à la servir, qu'ils tenteront de l'influencer de toutes leurs forces de l'intérieur et surtout de l'extérieur ? C'est d'ailleurs, sans conteste, leur droit absolu. Nous leur ordonnerons d'agir ainsi et ils le feront, comme c'est le cas dans toute l'unité.

Malgré tout le respect que nous devons avoir pour la discipline confédérale, même si elle est rétrograde, si nous consentons librement à l'accepter, si elle est vraiment nécessaire, nous ne serons jamais passés au point d'accepter, les yeux bandés, ce qu'on nous présentera, tout ce qu'on exigea, peut-être, de nous.

Nous voulons savoir à temps où on voudra nous mener, comment et pourquoi nous irons à la bataille.

Nous rappellerons, au besoin, les exemples les plus récents, qui nous viennent de haut, les conditions de déclenchement des grandes grèves de février et mai 1920 ; nous irons les chercher dans l'histoire de la révolution russe, elle-même, qui comporte, à ce sujet, plus d'un enseignement salutaire. Nous évoquerons tout cela, si, dès la période de préparation, c'est-à-dire dès maintenant, on ne consent pas à la servir, qu'ils tenteront de l'influencer de toutes leurs forces de l'intérieur et surtout de l'extérieur ? C'est d'ailleurs, sans conteste, leur droit absolu. Nous leur ordonnerons d'agir ainsi et ils le feront, comme c'est le cas dans toute l'unité.

Malgré tout le respect que nous devons avoir pour la discipline confédérale, même si elle est rétrograde, si nous consentons librement à l'accepter, si elle est vraiment nécessaire, nous ne serons jamais passés au point d'accepter, les yeux bandés, ce qu'on nous présentera, tout ce qu'on exigea, peut-être, de nous.

Nous voulons savoir à temps où on voudra nous mener, comment et pourquoi nous irons à la bataille.

Nous rappellerons, au besoin, les exemples les plus récents, qui nous viennent de haut, les conditions de déclenchement des grandes grèves de février et mai 1920 ; nous irons les chercher dans l'histoire de la révolution russe, elle-même, qui comporte, à ce sujet, plus d'un enseignement salutaire. Nous évoquerons tout cela, si, dès la période de préparation, c'est-à-dire dès maintenant, on ne consent pas à la servir, qu'ils tenteront de l'influencer de toutes leurs forces de l'intérieur et surtout de l'extérieur ? C'est d'ailleurs, sans conteste, leur droit absolu. Nous leur ordonnerons d'agir ainsi et ils le feront, comme c'est le cas dans toute l'unité.

Malgré tout le respect que nous devons avoir pour la discipline confédérale, même si elle est rétrograde, si nous consentons librement à l'accepter, si elle

